Midi Libre

Accueil > Faits divers

Affaire Hedi à Marseille : accusation de violences policières, crâne amputé, IGPN... où en est l'enquête ?



Hedi a livré un témoignage fort sur ce qui lui est arrivé début juillet à Marseille (Capture d'écran). TWITTER/@KOMBINI









Faits divers, Mort de Nahel

Publié le 28/07/2023 à 06:01

MIDI LIBRE

Dans la nuit du 1er au 2 juillet, en marge des émeutes après la mort de Nahel, Hedi, un jeune Marseillais de 22 ans assure avoir été touché par un tire de LBD puis passé à tabac par la police. Il vient de livrer un témoignage édifiant, face caméra, montrant les dégâts impressionnants de l'agression dont le jeune homme dit avoir été victime.

Des images impressionnantes. Si le cas de ce jeune Marseillais, qui accuse la police de l'avoir agressé début juillet, avait fait parler d'elle les médias, c'était jusque-là parce qu'elle avait conduit la détention d'un des agents visés, ce qui avait déclenché une vive polémique.

"

Hedi, 22 ans, a été touché par un tir de LBD, roué de coups et laissé pour mort par la BAC de Marseille. Une partie de son crâne a dû être retiré pour le sauver. Il témoigne et raconte comment il envisage l'avenir. pic.twitter.com/ahziQSj6Ij

— Konbini (@KonbiniFr) July 27, 2023

"

Mais avec le témoignage édifiant d'Hedi pour le Brut, où l'on voit le jeune s'exprimer et montrer son crâne amputé à cause des blessures causées, selon lui, par un tir de LBD et un passage à tabac des policiers de la Bac, l'affaire vient de prendre une autre dimension. Le pays étant évidemment ému par ces images... L'occasion de faire le point sur cette affaire.

Que s'est-il passé cette nuit-là?

Dans la nuit du 1er au 2 juillet, en plein mouvement d'émeutes après la mort de Naël tué par un policier, Hedi explique qu'il se trouvait dehors dans le cadre d'"une soirée festive". Avec des amis, il dit avoir croisé une équipe de policiers de la Bac qu'ils ont "salués" en passant à leur hauteur.

Et c'est là que tout aurait dégénéré. Toujours selon les affirmations d'Hedi, "en me retournant, j'ai reçu un impact dans la tête. Au début, je ne savais pas bien ce que c'était. On m'a attrapé et on m'a traîné dans un petit coin où il faisait tout noir. À la suite de quoi on a commencé à me frapper".

Après les faits, le parquet de Marseille a ouvert une information judiciaire "le 5 juillet 2023 du chef de violences en réunion par personne dépositaire de l'autorité publique ayant entraîné une ITT supérieure à 8 jours".

De graves blessures

Lorsque ces violences se sont arrêtées, "sans raison" affirme Hedi, le jeune dit avoir "voulu me toucher la tête, mais je n'ai pas senti mon crâne, j'ai senti quelque chose qui prenait toute ma main, quelque chose de rond". Sans doute de "résidus de flash-ball".

Transporté à l'hôpital, il indique avoir été "dans le coma du soir, jusqu'au lendemain vers 17 - 18 heures". Opéré de la tête, Hedi a passé une semaine en réanimation puis deux semaines en neurochirurgie. "D'après eux, ils ont opéré un mort".

Hedi doit encore subir d'autres opérations, notamment une de l'œil si celui-ci ne va pas mieux et une "pour me remettre mon volet crânien. Ils ont été obligés de m'enlever une partie du crâne pour que ça respire".

Cet acte chirurgical est appelé une craniotomie, une chirurgie destinée à soigner différentes pathologies du cerveau. Il s'agit ainsi de découper un volet d'os crânien qui

sera ensuite replacé dans la plupart des cas. Concernant Hedi, il s'agissait de traiter son œdème au cerveau et éviter que son hémorragie cérébrale massive ne lui fasse éclater le cerveau.

Ce qu'ont dit les policiers à l'IGPN

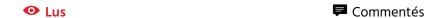
Alors que quatre fonctionnaires ont été mis en examen dans cette affaire, et que l'un d'entre eux a été placé en détention provisoire, l'IGPN, la police des polices, poursuit son enquête pour faire la lumière sur les faits graves reprochés à ces policiers.

Et selon les informations de BFMTV, deux des quatre fonctionnaires ont fini, lors de leur garde à vue, par reconnaître des violences et ont permis d'en savoir un peu plus sur les faits qui se sont déroulés cette nuit-là.

Mais à l'exception de cette version apportée par les deux agents, "aucun policier ne souhaite collaborer à l'enquête, allant même jusqu'à avoir du mal à s'identifier sur les vidéos", déplorent les enquêteurs de l'IGPN.

Quant au policier placé en détention provisoire et seul porteur de LBD sur les images de vidéosurveillance au moment des faits, celui-ci affirme n'avoir aucun souvenir des faits et va même jusqu'à dire qu'il ne se reconnaît pas sur les vidéos qui lui sont présentées.

Les plus lus



- Tourisme. "Il n'y a personne" : morosité ambiante chez les professionnels du tourisme après un mois de juillet décevant en Occitanie
- Faits divers. Elle avait disparu 5 heures plus tôt : le corps d'une fillette de trois ans retrouvé sans vie dans un lac
- Société. Intervention du Raid à Millau : Moustafa et sa compagne sous le coup d'une obligation de quitter la France
- 4 Logement. Loi anti-squat : la personne qui occupe illégalement un logement pourra attaquer le propriétaire si le bien est mal entretenu
- Météo. Vous prenez vos vacances en août : voici ce que la météo vous réserve par rapport au mois de juillet

À lire aussi de Faits divers

Faits divers. L'auteur de rodéo urbain, ivre et sans permis, interpellé à Montpellier après un refus d'obtempérer